



DISCOURS DE M. Pierre MAUROY
LISBONNE - 9 Décembre 1992

CITES UNIES
UNITED TOWNS
CIUDADES UNIDAS
CITTÀ UNITE
VEREINTE STADTE
ОБЪЕДИНЕННЫЕ ГОРОДА
المدن المتحدة

Voici maintenant le temps où s'achève la Présidence que vous avez bien voulu me confier. Alors que la réforme des statuts, adoptée en 1987, avait prévu que le Président de la Fédération ne pouvait accomplir que deux mandats, vous m'avez fait l'amitié de décider que les nouvelles dispositions ne s'appliquaient pas au Président en exercice. Mais voici huit ans que j'exerce ces fonctions et, en tout état de cause, je devais partir au prochain congrès. La confiance de mes amis politiques, du monde entier, m'appelant à diriger l'Internationale Socialiste, a écourté ce mandat : les deux fonctions internationales ne sont pas compatibles et nous devons respecter avec scrupule le pluralisme qui est celui de la Fédération Mondiale. Comme Président de l'Internationale Socialiste, je m'inscris dans la suite d'hommes prestigieux : je pense, par exemple, à Jean Jaurès et à Willy Brandt, ces deux symboles de la paix. Je m'inscris aussi dans la logique de ma propre vie politique, à laquelle j'ai consacré toute mon ardeur et toute ma volonté. Je n'étais donc pas en mesure de répondre à la proposition de mes amis, de prendre leur tête. Je sais que vous le comprendrez et que si l'homme s'efface, l'amitié subsiste ainsi que le témoignage de tout ce que nous avons fait ensemble.

Nos statuts prévoient que, dans cette situation, ce sont les Présidents délégués qui décident qui, parmi eux, termine le mandat en cours. Ils se sont réunis ce matin et, sur ma proposition, leur choix s'est porté sur Jorge Sampaio, Maire de Lisbonne. Un tel choix est toujours difficile, et il y avait sans nul doute, plusieurs présidenciables possibles, tant nous avons parmi nous des personnalités de qualité. Le choix d'un Européen ne doit, en particulier, entraîner aucun commentaire particulier. Dans notre organisation mondiale, il faut que chaque pays, chaque continent, sache qu'il a vocation à accéder à la Présidence. Nous avons, dans le passé, choisi des Présidents hors de l'Europe et nous le ferons sans aucun doute plus tard.

Jorge Sampaio méritait de bénéficier de cette confiance et ceci à plusieurs titres. Par ses qualités personnelles d'abord, son sens des responsabilités, son intelligence. Par le fait qu'il est un homme d'union, respectueux de la diversité des opinions, qu'il saura maintenir notre Fédération en dehors des querelles partisanes. Par son expérience aussi de la vie internationale. Mais il est aussi le Maire de Lisbonne, une grande métropole, une capitale. Sur le plan international, cela importe pour une organisation telle que la nôtre. Cela constitue un atout pour les tâches de représentation et de négociation qui vont être les siennes. Il était bon aussi que soit à notre tête un maire, alors que nous sommes une Fédération de villes.

J'ajouterais que le Portugal est une grande nation, un pays de découvreurs, un pays ouvert sur le monde . Un petit, mais vaillant pays, qui porte en lui-même une histoire glorieuse, une culture à caractère universel, une vocation internationale. Un pays au confluent de l'Europe, de l'Afrique, de l'Amérique Latine, proche du monde méditerranéen, ayant des liens jusqu'à la lointaine Asie.

Je suis donc particulièrement heureux que Jorge Sampaio me succède, et je sais que nous pouvons lui confier la responsabilité de conduire notre Fédération. Je dirai enfin, qu'il est bon, après tant d'années que la Présidence ne soit plus entre les mains d'un français. Certes l'histoire de notre organisation a fait que les villes françaises y ont une présence forte. Mais elles n'ont pas pour autant un quelconque droit à se perpétuer à la Présidence, alors que la FMCU s'internationalise de plus en plus.

D'ailleurs, jusqu'à présent la Fédération a choisi des présidents de nationalités diverses et je voudrais saluer ici quelques uns d'entre eux, qui m'ont précédé et qui, à des titres divers, ont contribué à l'âme de notre organisation : nos Présidents d'honneur, tout d'abord : Habib Bourguiba, Edgar Faure, le Chanoine Kir, Maire de Dijon et héros de la Résistance française, Léopold Sedar Sanghor. Et, parmi les Présidents, je voudrais dire le rôle et la place marquante qu'ont occupé Doudou Thiam, Jacques Chaban-Delmas, Amadou Cissé Diaw, Diego Novelli, Enrique Tierno-Galvan. Mais je ferai, et tous vous serez d'accord avec moi, une place à part à Giorgio La Pira, Maire de Florence, dont le procès en béatification est en cours à Rome, et dont l'empreinte charismatique a marqué tous ceux qui l'ont connu. Ce démocrate-chrétien, vénéré par tous croyants et incroyants, se situant au-dessus des enjeux de partis, a joué un rôle considérable dans la FMCU . Il a marqué notre conception de la paix, notre volonté de rechercher en toute

occasion l'amitié dans le respect des différences. En ce quinzième anniversaire de sa mort, il convenait de le rappeler.

* * *

C'est évidemment avec beaucoup de regret, aussi, que je quitte mes fonctions. Regret du fait de ce que nous avons vécu ensemble, de la qualité de ce que nous avons fait, et que je voudrais rappeler.

S'il fallait, en quelques mots, rappeler les objectifs que s'est donnée notre Fédération, nous pourrions dire que, par le rapprochement des cités, de leurs municipalités et de leurs populations, nous oeuvrons pour l'affermissement de la démocratie, donc pour l'autonomie locale, pour la défense de la paix, pour le développement donc le mieux être des peuples.

Bien sûr, nous avons pris position sur les grands problèmes qui agitent le monde. Nous avons souhaité, au temps de la guerre froide que la coexistence soit pacifique et n'empêche pas les rapports humains. Nous l'avons fait sans compromission d'aucune sorte et nous étions alors bien seuls sur le terrain. Il nous faut poursuivre dans cette voie, car la paix demeure menacée par les conflits régionaux et locaux, mais aussi par la haine, la xénophobie, la peur donc le refus de ce qui est différent. Il nous faut poursuivre la "diplomatie des peuples" dont parlait Giorgio La Pira, utiliser tous les moyens à notre disposition, en particulier les jumelages, pour maintenir les liens, apaiser les tensions, préparer les lendemains de paix.

Mais nous avons dit aussi que la paix avait un contenu plus riche. Elle est un effort pour définir les conditions d'un nouvel ordre international, d'un nouvel équilibre mondial. Pour assurer la paix, il faut travailler au développement économique et social. La Fédération, née d'un geste de fraternité sur les ruines de la guerre mondiale, doit se poursuivre désormais dans un geste de solidarité vers les villes du Sud et de l'Est, dans sa volonté de liberté et de justice, de respect des Droits de l'Homme.

Un des risques majeurs de notre monde, c'est celui du déséquilibre au détriment des pays les plus pauvres. Il n'y a aucune solution pour ceux-ci si les pays les plus développés maintiennent une attitude de refus ou de repli frileux sur leurs égoïsmes nationaux. Nous devons dénoncer le déséquilibre insensé des termes de l'échange qui entraîne tant de pays vers l'abîme, tout en étant un facteur de déséquilibre pour les pays industriels eux-mêmes.

Mais il ne suffit pas de dénoncer, il faut agir, avec nos moyens, à notre niveau, en mobilisant les villes du monde en faveur du développement. Notre Fédération s'est efforcée de le faire, en adaptant ses objectifs aux besoins du moment. C'est ainsi que nous avons mis en oeuvre successivement les jumelages-coopération puis nous nous sommes orientés depuis 1987 vers la coopération technique, en direction d'abord des villes du Sud, et maintenant vers les villes de l'Europe centrale et orientale. Nos interventions ont gagné en efficacité, une impulsion nouvelle a été donnée à la coopération décentralisée. Mais il nous faut accroître notre mobilisation tant le chantier est vaste, les besoins immenses et les situations dégradées. C'est à la poursuite de cet effort que je vous convie, que je convie les villes qui ont une part de responsabilité particulière dans le destin des populations.

La seconde préoccupation majeure de la FMCU concerne l'autonomie locale et la démocratie. Comment ne pas dire, à cet égard, la satisfaction profonde qui est la nôtre devant l'évolution positive de nombreux pays, en Europe de l'Est, en Amérique du Sud, en Afrique. Quelle reconnaissance pour les libertés individuelles et collectives. La revendication de l'autonomie locale est un facteur de liberté mais aussi d'équilibre. Elle est une revendication de responsabilité. Désormais, la cité apparaît comme un élément structurant de la démocratie.

Notre Fédération est en harmonie profonde avec ces évolutions qui correspondent à ses idéaux. C'est parce que nous avons été soucieux d'affirmer partout les droits de la démocratie que nous sommes aujourd'hui un interlocuteur irrécusable pour les villes qui relevaient, il y a peu, de systèmes politiques différents.

Il nous faut contribuer à ancrer la démocratie là où, au plan local, elle est encore fragile. Pour cela il faut aider les nouvelles équipes municipales, leur permettre d'acquérir une capacité de gestion, de définir leur politique locale. Cela nous le faisons par la coopération, par les jumelages.

Mais il faut aussi que la démocratie s'exerce à tous les niveaux. La collectivité locale est une école de prise de responsabilité, de participation. Construire la démocratie, c'est donc faire une place éminente au rôle de la population dans la définition et le choix des projets de la cité. Nous ne construirons pas une ville accueillante, humaine si les hommes et les femmes ne s'y sentent pas libres et responsables. De même que nous ne bâtirons pas l'avenir de nos institutions (je pense ici, particulièrement, à la construction européenne), si elles ne reposent pas sur le consensus et la

participation de ceux qu'elles concernent. Il n'y aura pas d'Europe si elle n'est pas l'Europe des citoyens.

Enfin, je voudrais dire ici, que pour nous, la démocratie est inséparable de la justice et de l'égalité . Lorsqu'au Congrès de Grenoble, j'avais insisté pour que nous nous engagions résolument dans la coopération technique, j'avais souhaité que d'un même mouvement, nous intervenions en ce qui concerne les phénomènes de société, l'exclusion, la marginalisation dans la ville, le racisme, autant de situations dont nous voyons bien les menaces qu'elles engendrent pour l'équilibre et la vie collective des villes, qui sont autant d'injures à l'égalité et à la démocratie. Sur ce terrain aussi nous avons avancé pour mettre en commun les expériences et les réflexions visant l'insertion, qu'il s'agisse des handicapés ou des immigrés. Ce faisant, nous avons enrichi nos relations et orienté notamment les jumelages sur de nouvelles voies.

Au cours de ces dernières années, un grand travail a été entrepris, de vastes chantiers, engagés. La FMCU s'est mondialisé, et elle n'aurait d'ailleurs pas de sens si elle ne situait pas ses perspectives au niveau le plus haut et le plus large. Elle emplit des fonctions que nul ne nous conteste. Elle s'est acquis, je pense par exemple, à travers la conférence de Rio-de-Janeiro, une audience et une crédibilité nouvelles. Se situant à l'échelle du monde, elle doit agir comme une organisation responsable, ouverte, souhaitant vivre en bonne harmonie avec les autres associations de villes, à condition bien sûr que chacune respecte l'identité des autres, ce qu'elle est déterminée à faire pour sa part, sachant que c'est la condition d'un travail en commun.

Au moment de quitter mes fonctions de Président de la Fédération, je dois vous dire l'honneur que j'ai ressenti que vous me confiez cette tâche, les satisfactions que j'en ai retirées, le plaisir pris à participer aux activités que nous avons décidées ensemble. Quel privilège que de vivre ce coude-à-coude, au-delà des races, des croyances, des statuts, pour un combat commun qui nous mobilise tous et qui, pour moi, est dans le droit fil de mon parcours personnel. Un combat, finalement, pour l'unité des hommes, pour la paix, pour les libertés. Notre combat que nous continuerons aux lieux où le destin nous place.
